

FORÊT

• NATURE

n°
153

OUTILS POUR UNE GESTION RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS



Tiré à part du Forêt.Nature n° 153, p. 14-23

LES BELGES FRANCOPHONES FACES À LA FORÊT WALLONNE ET AU BOIS

Daniel Bodson (Professeur Émérite UCL, Professeur Honoraire ULG, Agro bio-pôle Gembloux)



Les belges francophones faces à la forêt wallonne et au bois

Daniel Bodson

Professeur Émérite UCL,
Professeur Honoraire ULG, Agro bio-pôle Gembloux

Évaluer la perception qu'à le grand public de la forêt peut aider les différents acteurs de la filière forestière à positionner leurs actes et leurs discours. Elle met aussi en balance des certitudes qui semblaient pourtant acquises au monde forestier.

Quelle perception a le grand public de la forêt, de ses enjeux et de ceux qui y travaillent ? À l'initiative de la Société royale du cheval de trait ardennais (organisatrice de la Foire de Libramont et Demoforest) une enquête de grande envergure a été réalisée auprès de 1006 individus, en Wallonie et à Bruxelles, entre juin et octobre 2018*. La précédente enquête datant de 2005¹ a permis de comparer quelques évolutions dans les perceptions.

L'enquête comprend deux grandes parties : le « rapport de l'individu à la forêt » et le « bois dans la construction ». Nous présentons ici les principaux résultats et quelques mises en perspectives.

Les évocations spontanées

Trois choses se dégagent lorsque l'on demande aux Wallons et aux Bruxellois quel est le premier mot qui leur vient à l'esprit quand on dit « forêt wallonne ». La première est la grande diversité des réponses à cette question ouverte : 191 mots différents dont 130 avec une seule occurrence. La deuxième est l'importance de l'Ardenne dans l'univers de représentation de la forêt : 15 % des réponses. Troisièmement, l'ancrage territorial n'est pas négligeable : 8 % des répondants citent une forêt spécifique.

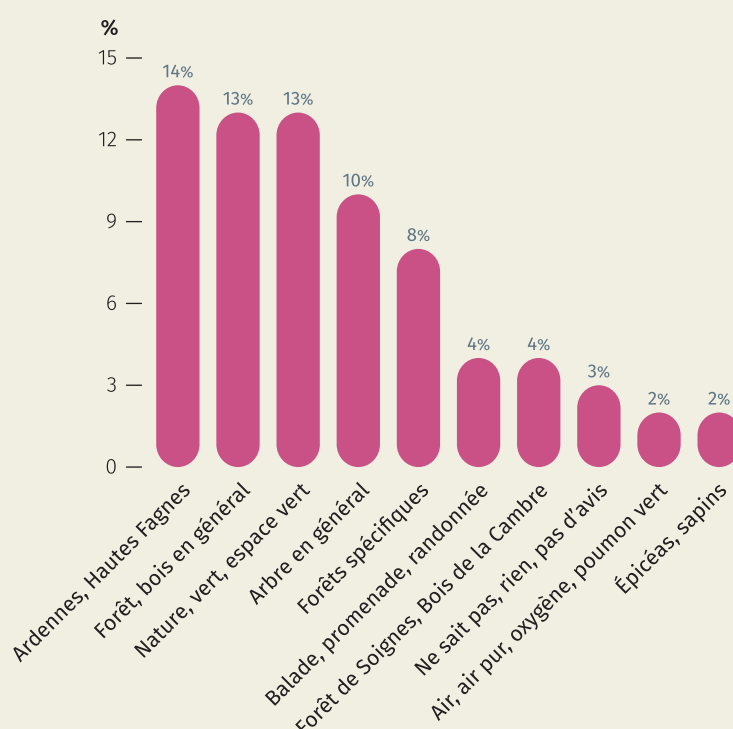
Par rapport à l'enquête 2005, il y a une relative constance dans l'énoncé des mots qui évoquent la forêt mais avec une différence d'intensité et de rang. Ainsi, si l'évocation « Ardenne » reste au premier rang, son score passe de 34 % en 2005 à 15 % en 2018.

* Échantillon représentatif.

Une connaissance de la forêt et des arbres plutôt lacunaire

Nos contemporains ont en général une connaissance approximative de l'importance du territoire forestier, seuls 25 % donnent une réponse exacte. Il en va de même pour la connaissance des arbres : seuls 10 % disent pouvoir reconnaître plus de dix espèces.

Figure 1. Top 10 des évocations liées aux termes « forêt wallonne ».



RÉSUMÉ

Une enquête filière-bois a été réalisée auprès d'un échantillonnage représentatif de 1006 individus en Régions wallonne et bruxelloise entre juin et octobre 2018. La première partie porte sur les rapports de l'individu à la forêt : les évocations spontanées face aux termes « forêt wallonne » ; la connaissance qu'ont les individus de la forêt ; les habitudes de fréquentation ; les opinions relatives à la fonction, aux usages et aux métiers de la forêt ; l'estimation des menaces et la connaissance des systèmes de certification. La seconde partie porte sur l'opinion qu'ont les individus du bois dans la construction. L'analyse des réponses met en

évidence plusieurs enseignements : une fréquentation différenciée de la forêt selon l'âge, le statut socio-professionnel, le niveau de diplôme et le lieu de résidence ; la forêt est surtout un support d'activités ludiques ou sportive ; elle est vue comme un espace à préserver des usages agressifs (moteurs et machines d'exploitation principalement) ; l'espèce humaine et ses activités sont les principales menaces qui pèsent sur la forêt ; le consentement à payer un produit plus cher est équivalent qu'il s'agisse de bois certifié durable ou issu de la forêt wallonne ; le taux d'opinion favorable à la construction en bois est en dent de scie depuis 2001.

Figure 2. Évaluation de la surface forestière en Wallonie (A) et nombre d'espèces d'arbres que l'individu « dit » pouvoir reconnaître (B).

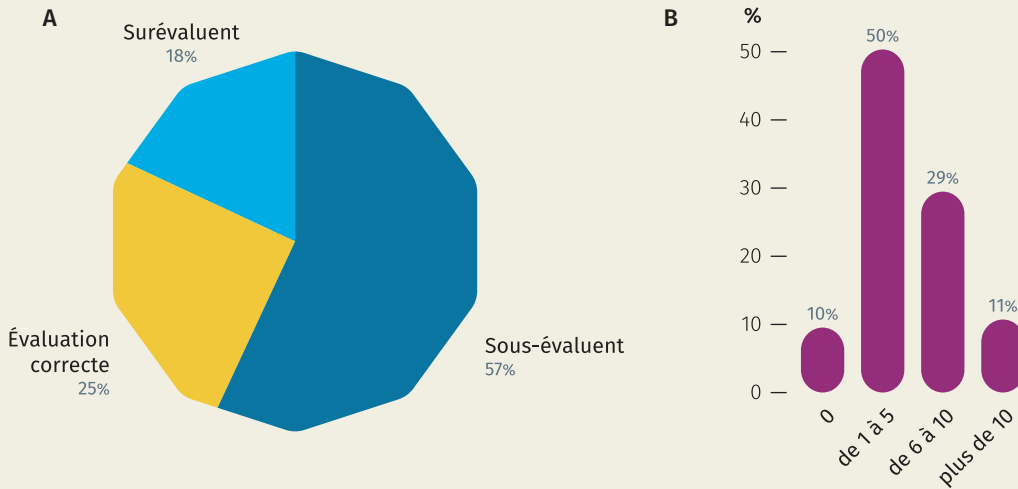
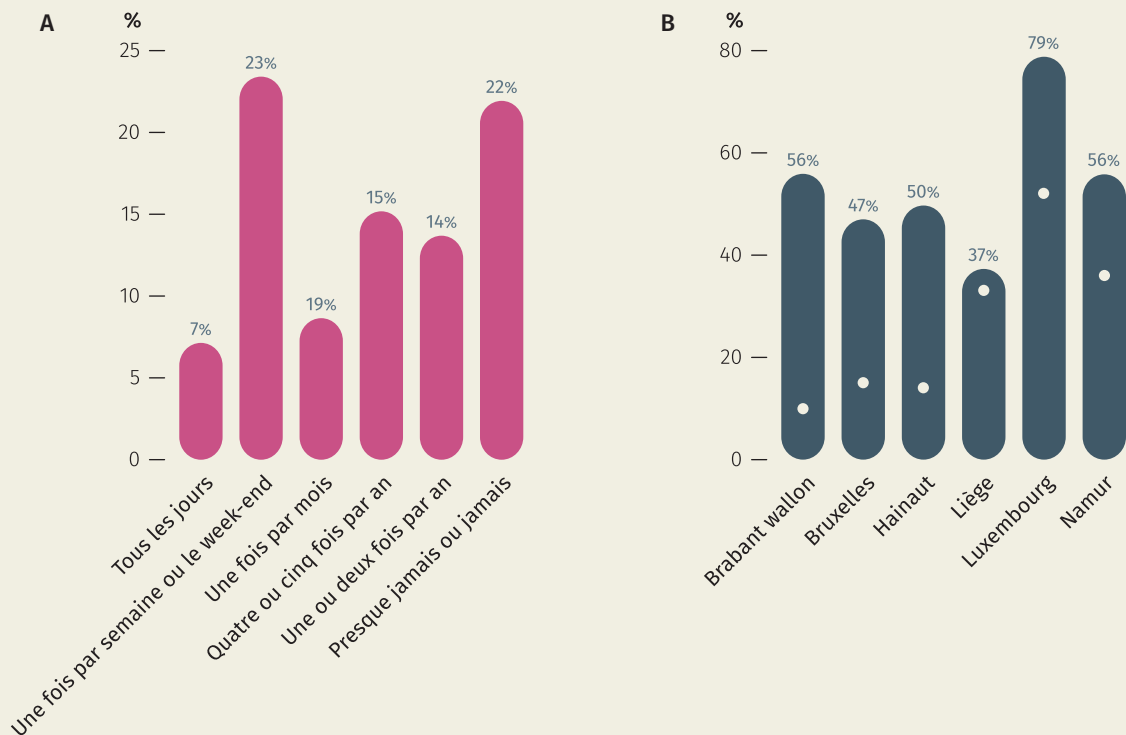


Figure 3. Fréquence des visites en forêt (A) et fréquentation au moins une fois par mois, par province et taux de boisement correspondant (point blanc) (B).



Une fréquentation différenciée de la forêt

Si au total, 49 % des répondants fréquentent la forêt « au moins une fois par mois », ce résultat varie d'un groupe social à l'autre.

58 % des villageois se rendent au moins une fois par mois en forêt contre 42 % des urbains des grandes villes. Ce résultat pourrait paraître logique si l'on

considère qu'il y a davantage de forêt en milieu villageois que dans les grandes villes. De même, 79 % des Luxembourgeois disent se rendre au moins une fois par mois en forêt, ce qui peut paraître également vu que le taux de boisement en Province de Luxembourg est de 51 %.


En constatant que les villageois et les luxembourgeois sont les plus nombreux à déclarer se rendre au moins

une fois par mois en forêt, on pourrait en conclure que la fréquentation est directement liée à la proximité et à l'étendue de forêt disponible. Certes la disponibilité d'espace forestier influe sur la fréquentation*, mais la relation de causalité n'est pas aussi mécanique.

Ainsi, les habitants du Brabant wallon sont 56 % à se rendre en forêt au moins une fois par mois alors que le taux de boisement n'est que de 9 % en Brabant wallon. La raison en est que, derrière cette variable géographique, c'est vraisemblablement une différence de modèle culturel et de statut socio-professionnel qui intervient**.

Ainsi, on constate que le niveau de diplôme à une incidence : plus il est élevé et plus la fréquentation de la forêt augmente. De même, les actifs sont plus nombreux que les inactifs à déclarer se rendre au moins une fois par mois en forêts. Pas plus qu'à la quantité de forêt disponible à proximité, la fréquentation de la forêt n'est mécaniquement liée à la quantité de temps disponible, non contraint par les horaires de travail par exemple.

* En effet, dans un territoire où il n'y aurait aucune forêt, il serait évidemment impossible de se rendre en forêt.

** Ainsi, en 2016 le revenu moyen par habitant était de 20 485 € pour le Brabant wallon alors qu'il n'était que de 15 550 € pour le Hainaut. Moyenne wallonne : 16 787 € (source : statbel.fgov.be/fr/themes/menages/revenus-fiscaux). 

*** De 2005 à 2018, on constate un transfert d'une dizaine de pourcents de « l'observation de la nature » vers « la promenade, jogging course à pied ».

Cette enquête montre que, comme toutes pratiques sociales, le rapport à la forêt est en partie conditionné par des facteurs socio-culturels dans lesquels l'âge, le niveau d'étude et le statut professionnel interviennent de façon significative.

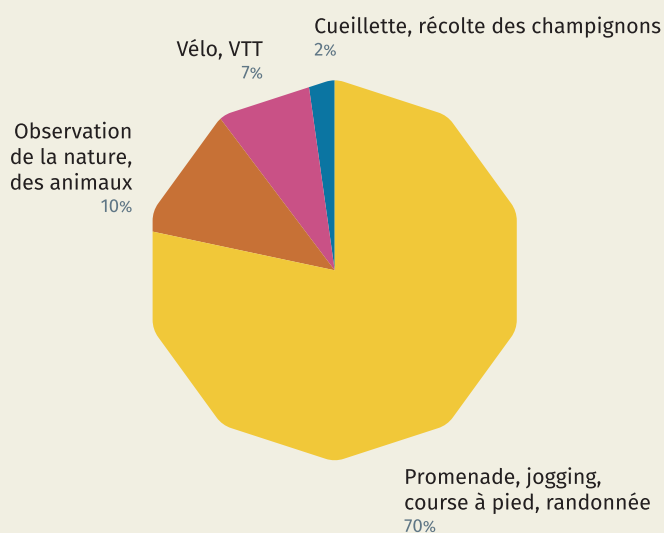
La forêt comme support d'activités ludiques

En situation urbanisée, la pratique de la forêt par le grand public se fait quasi-exclusivement sur le mode ludique et de la secondarité. En effet, seuls, 1,5 % des répondants déclarent aller en forêt pour travailler. Tous les autres, 98,5 % y ont une activité ludique (promenade, jogging, vélo, vtt, chasse, cueillette, etc.). En outre, l'essentiel de ces activités ludiques (89 %) est lié à une préoccupation d'entretien du corps (promenade, jogging, course à pied, randonnée) ou au sport proprement dit (vélo, VTT, promenade à cheval).

Ces résultats montrent que pour la grande majorité des individus interrogés, la forêt est un support d'activités non spécifiquement liées au caractère propre de la forêt. En effet, les promenades, jogging et autre VTT sont des activités qui peuvent s'exercer dans un autre contexte : campagne, salle de sport ou piste aménagées. Essentiellement donc, ces activités n'ont pas, pour la plupart, la forêt comme objectif*** : la forêt est un support, voire un décor pour des activités dont le corps et son entretien sont les premiers et quasi seuls destinataires.



Figure 4. Activités en forêt 2018
(deux premières réponses).





Entretenir son corps pour des raisons esthétiques ou de maintien de la forme est une préoccupation qui varie d'un groupe social à l'autre. Ainsi, constatons-nous dans les résultats de cette enquête, que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à « pratiquer la promenade, jogging, course à pied, randonnée ». De même, l'importance des activités « santé » croît avec l'âge.

Mais, il ne faut pas négliger l'incidence du niveau socio-culturel sur l'importance que les individus accordent aux pratiques liées à la santé et à l'entretien du corps. On constate en effet que, du niveau de diplôme bas au niveau de diplôme haut, « la promenade, jogging, course à pied, randonnée » passe de 80 à 90 %. De même, la province de résidence* est discriminante en ce qui concerne les activités pratiquées en forêt. Les répondants du Brabant wallon sont 15 % plus nombreux que les habitants de Liège ou du Hainaut à pratiquer « la promenade, jogging, course à pied, randonnée ».

En forçant quelque peu le trait, on pourrait dire que pour le grand public de 2018, la forêt est un décor agréable qui sert de support à des activités majoritairement de loisirs, prisées davantage par la « middle class up » que par les catégories sociales moins nanties culturellement et économiquement.

La forêt comme conservatoire à préserver d'un usage agressif

L'enquête montre qu'il y a un relatif consensus social (55 %) quant aux deux principales fonctions que doit remplir la forêt, à savoir l'entretien de la qualité de l'air et la conservation de la faune et de la nature**. Il est intéressant de noter que la qualité de l'air et la préservation sont les deux réponses qui arrivent en tête quels que soient l'âge, le genre et le niveau de diplôme. Notons également que, sans que cela change l'ordre des deux premières réponses, les étudiants et les moins de 35 ans sont plus nombreux que la moyenne à mettre en avant la préservation animale et végétale, ce qui suggère l'avènement d'un changement notoire par rapport à la vision traditionnelle de la forêt.

Le tourisme et les loisirs viennent en troisième position avec 20 % ce qui confirme ce que nous avons déjà constaté plus haut à propos de la fonction ludique de la forêt.

* Ici aussi, derrière cette variable géographique, c'est le statut socio-professionnel généralement plus élevé dans le Brabant wallon qui intervient.

** On constate en 2018 une priorité donnée à « la qualité de l'air » qui gagne 10 % par rapport à 2005, au détriment de « la préservation » qui perd 13 %.

Les fonctions économiques traditionnelles sont peu mentionnées. La production de bois – chauffage et construction – n’est mentionnée que par 8 % des répondants et la chasse par 2 %. La fonction « bois de chauffage » est toutefois citée par 20 % des Luxembourgeois.

Tout comme en 2005 déjà, en 2018 le Belge francophone urbanisé considère la forêt d’abord comme un conservatoire, voire un sanctuaire de l’air, de la faune et de la nature, singulièrement des arbres. Dans ce territoire préservé, les activités ludiques sont les premières pratiquées.

Pour ce qui est des activités qu’il faut interdire en forêt, 75 % des Belges francophones interrogés sou-

haitent que l’on interdise vraiment les balades en engins motorisés dans la forêt. Notons cependant que ce résultat est inférieur de 12 % au résultat de 2005. 46 % pensent qu’il faut interdire l’abattage des arbres, c’est 5 % de plus qu’en 2005. 25 % pensent qu’il faut supprimer les raids aventure, c’est 12 % de moins qu’en 2005.

Dans cette vision de la forêt comme conservatoire, l’évaluation de l’attitude des travailleurs de la forêt par rapport à l’environnement met positivement en avant les métiers de « garde » (gardes forestiers et gardes-chasse). Ceux-ci et les travailleurs « doux » – dont le débardeur à cheval est la figure emblématique – sont considérés comme étant plutôt (très) attentifs à la nature et à l’environnement dans

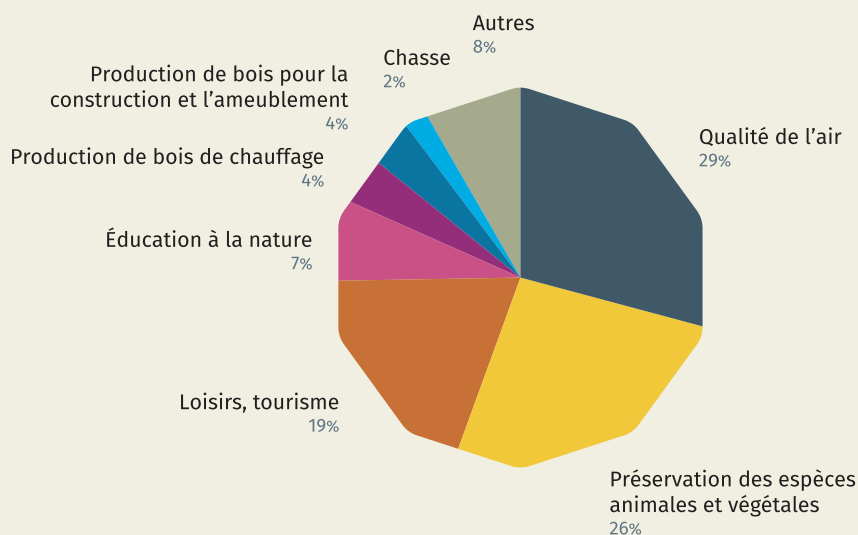
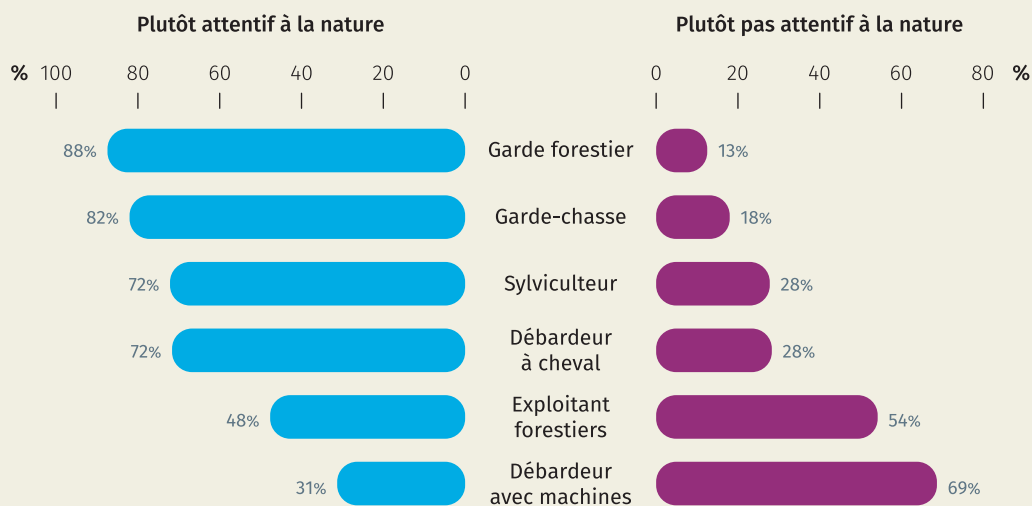


Figure 5. Selon l’individu, la principale fonction que doit remplir la forêt (deux premières réponses).

Figure 6. Métiers de la forêt plutôt et plutôt pas attentifs à la nature.



leur travail. À l'opposé, les exploitants forestiers et les débardeurs avec machines sont considérés comme « plutôt peu ou pas attentifs à la nature et à l'environnement ».

En ce qui concerne la chasse, par rapport à 2005, on constate une augmentation de 9 % des personnes interrogées qui considèrent que la chasse est nécessaire* (de 49 vers 58 %). 37 % pensent qu'elle est inutile ou nuisible, 5 % sont sans avis. Par ailleurs, 42 % des personnes interrogées pensent qu'il faut supprimer la chasse, c'est 5 % de moins qu'en 2005.

L'examen des principales fonctions souhaitées en forêt, ainsi que des activités qu'il convient d'y interdire et l'évaluation de l'attitude des professionnels nous renseignent très précisément sur le statut que les Belges francophones souhaitent voir attribuer à cette partie du territoire. En 2018, la forêt apparaît aux yeux des individus comme un « sanctuaire » dans lequel ils peuvent projeter leur quête de nature préservée et, de la sorte, calmer les angoisses de survie que génère de façon diffuse le mode de vie actuel. Savoir qu'existe, à portée de main, ce territoire – probablement plus mythique que réel – est un élément rassurant.

L'espèce humaine est la principale menace qui pèse sur la forêt wallonne

Au travers des différentes réponses on peut voir que, de par ses activités, l'espèce humaine est considérée

comme le facteur le plus menaçant pour la forêt. Le total des réponses renvoyant à une menace humaine est de 74 %, bien loin devant les menaces que font peser sur la forêts des causes naturelles comme la sécheresse (4 %) et les maladies des arbres (2 %).

Il est intéressant de remarquer que la pollution perd 24 % entre 2005 et 2018 alors que l'urbanisation et la dégradation par l'homme gagnent ensemble 9 %. En 2005, la catégorie « pollution » incluait les pluies acides, thème beaucoup plus présent à cette époque.

Certification forestière

La certification forestière est encore largement inconnue du grand public : 84 % des personnes interrogées n'en ont jamais entendu parler mais la connaissance progresse de 5 % par rapport à 2005.

Si l'on entre dans le détail, 6 % des personnes interrogées connaissent le système PEFC et 8 % le système FSC. En 2005, ces pourcentages étaient respectivement de 7 et 12 %. Il y a donc une diminution de la connaissance précise des systèmes de certification.

Pourtant, 69 % des personnes interrogées en 2018 seraient disposées à payer plus cher un produit bois

* Doit-on y voir un effet de la peste porcine et de la nécessité d'abattre les sangliers qu'elle entraîne ? Autrement dit, cette augmentation est-elle conjoncturelle ou structurelle ?

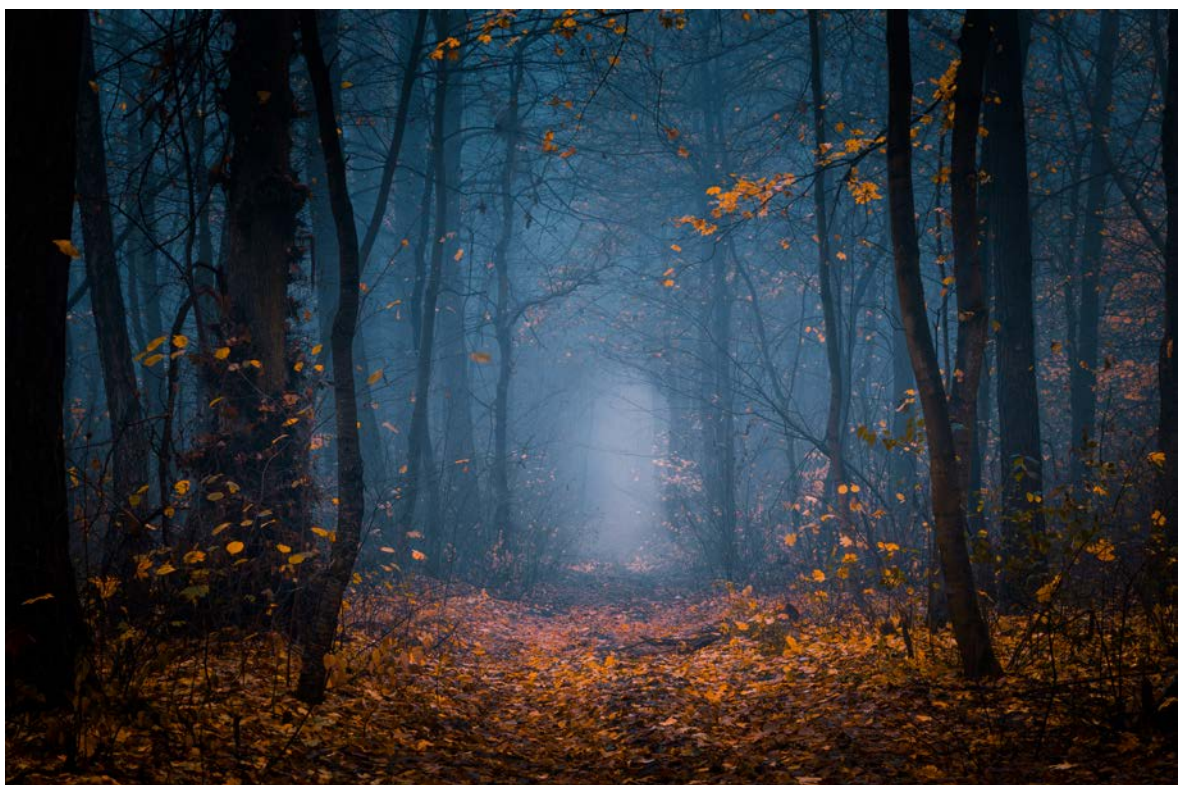


Figure 7. Les 10 principales menaces qui pèsent sur la forêt wallonne.

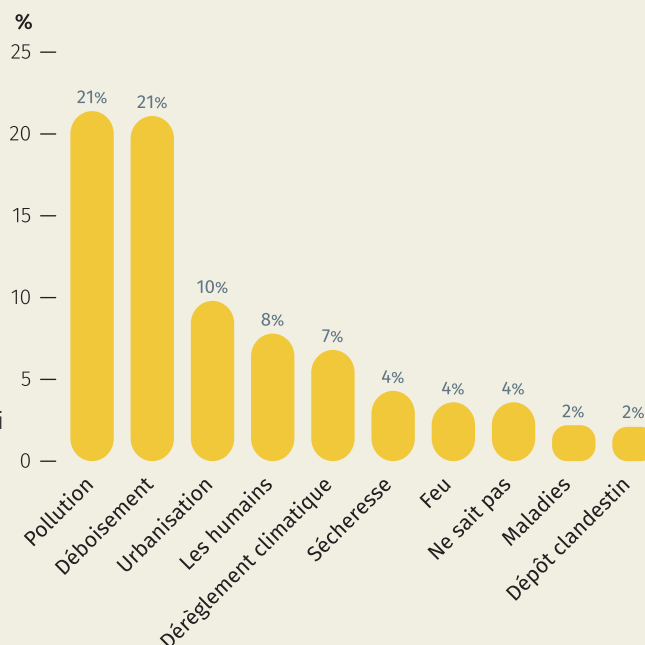
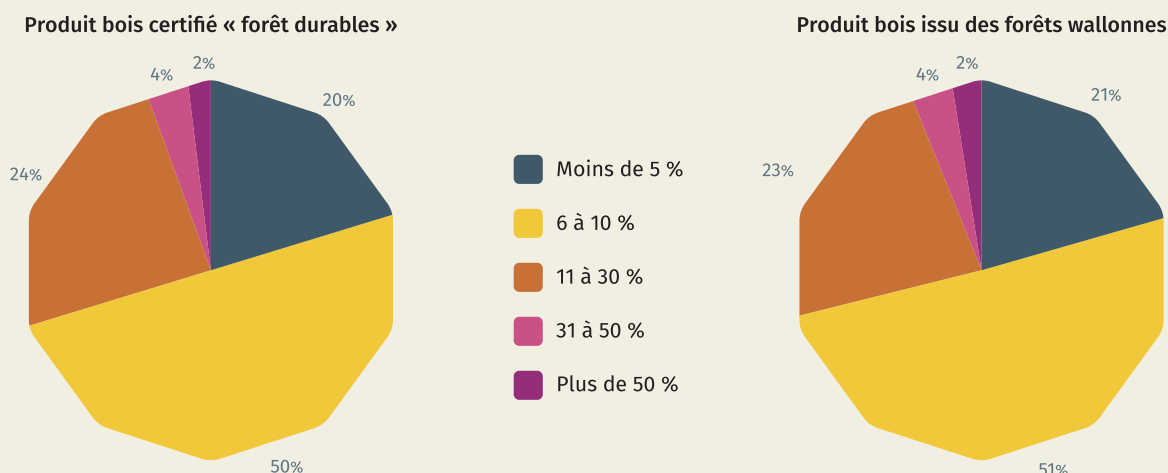


Figure 8. Surcoût estimé acceptable pour un produit bois certifié issu d'une forêt gérée de manière durable et de la forêt wallonne.



issu d'une forêt durable (en baisse par rapport à 2008 : 75 %) et 58 % un produit bois issu d'une forêt wallonne.

Les individus interrogés sont disposés à payer le même surcoût pour un produit bois certifié « forêt durables » et un produit bois issu des forêts wallonnes : 70 % seraient d'accord de payer un surcoût de 10 % maximum.

La « middle class up » la plus favorable à la construction bois

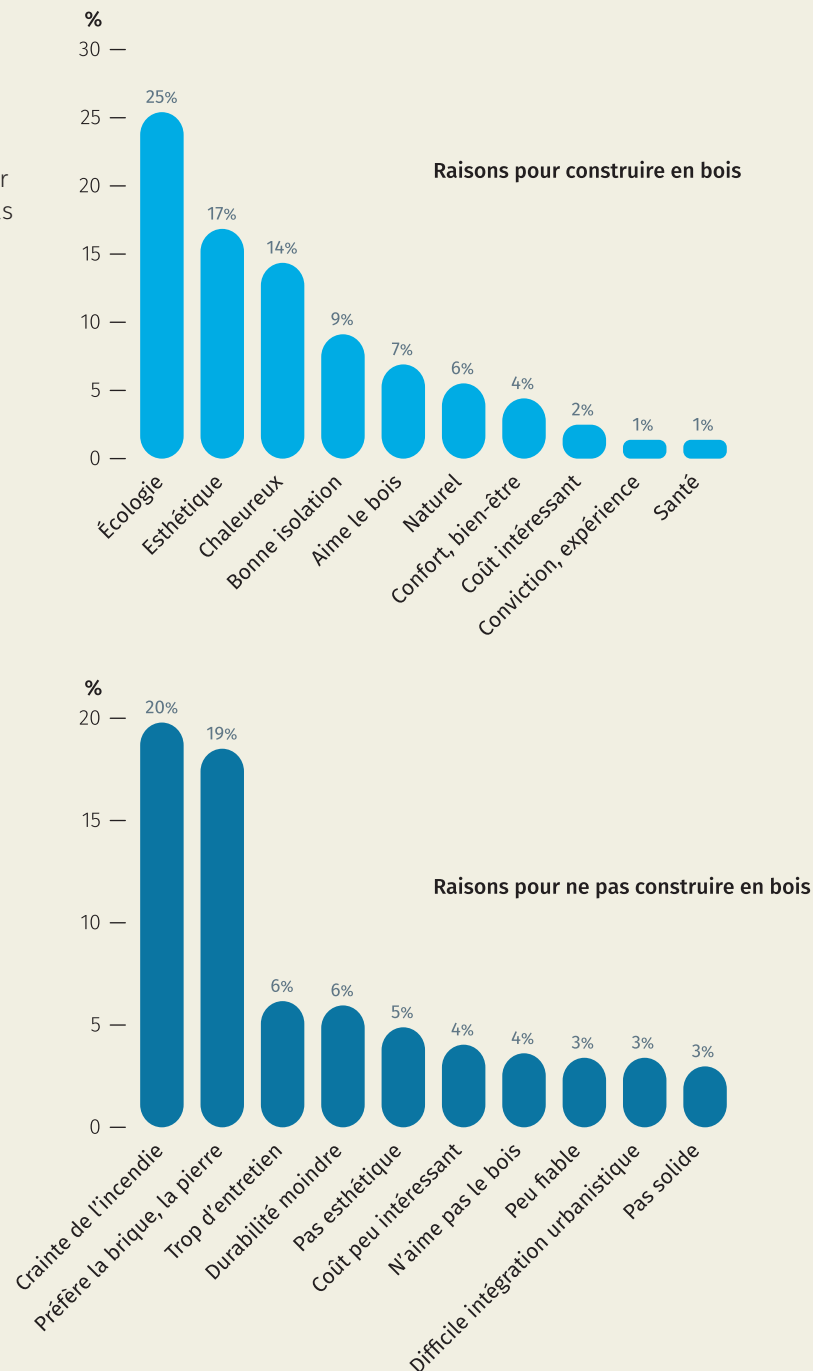
La perception du bois comme matériau de construction pour une maison particulière ne progresse pas

de façon linéaire dans le temps. En effet, si la proportion d'individus interrogés qui considère comme envisageable le fait de construire une maison en bois a sensiblement augmenté entre 2001 et 2005 (de 30 à 45 %) elle est par contre redescendue à 36 % en 2018.

Le profil de l'individu 2018 le plus susceptible d'envisager la construction bois croît avec l'âge : la classe d'âge qui envisage cette possibilité le plus positivement est la catégorie 45-54 ans. Ce profil varie également en fonction du niveau socio-culturel : plus le diplôme est élevé et plus cette possibilité est envisagée. Et sur cette question également, les habitants du Brabant wallon* se distinguent : ils sont 46 %, soit 10 % au-dessus de la moyenne, à pouvoir envisager positivement de construire en bois.

* Ici aussi, derrière cette variable géographique c'est le statut socio-professionnel généralement plus élevé dans le Brabant wallon qui intervient.

Figure 9. Top 10 des raisons pour construire en bois et pour ne pas construire en bois.



La proportion des individus opposés à cette idée régresse de 56 à 48 puis à 46 % (respectivement en 2001, 2005 et 2018). Enfin les hésitants passent de 14 % en 2001 à 17 % en 2018.

L'écologie est la première raison (25 %) qui pousserait les personnes interrogées à construire une maison en bois. C'est une hausse spectaculaire de 18 % par rapport à 2001. À l'inverse, en 2018, tout comme en 2001 la crainte de l'incendie est la première raison citée par 20 % des individus pour ne pas construire

sa maison en bois. Les individus qui hésitent avance le coût comme première raison à part égale avec le risque d'incendie (17 %).

Conclusion

Cette enquête sur les rapports des Wallons et des Bruxellois à la forêt et au bois dans la construction menée en 2018 met en évidence cinq points principaux.



POINTS-CLEFS

- ▶ 1006 belges francophones ont répondu en 2018 à une enquête sur leur perception de la filière bois.
- ▶ Le terme « Ardenne » reste en *pole position* des évocations liées à la forêt wallonne même s'il divise par deux son score de 2005.
- ▶ 49 % fréquentent la forêt au moins une fois par mois.
- ▶ 89 % y ont une activité liée à une préoccupation d'entretien du corps (promenade, jogging, vélo...).
- ▶ 55 % mettent la préservation de la nature et la qualité de l'air dans les deux premières fonctions que doit remplir la forêt
- ▶ 46 % pensent qu'il faut interdire l'abattage des arbres (en hausse par rapport à 2005).
- ▶ Les gardes forestiers, gardes-chasse, sylviculteurs et débardeurs à cheval sont largement considérés comme étant plutôt (très) attentifs à la forêt.

Une fréquentation différenciée de la forêt. L'âge, le statut socio-professionnel, le niveau de diplôme et le lieu de résidence influent fortement sur les habitudes des belges francophones en matière de fréquence de visite en forêt.

La forêt est un support d'activités ludiques. En situation urbanisée, la pratique de la forêt par le grand public se fait quasi-exclusivement sur le mode ludique et de la secondarité. Le niveau de diplôme et la province de résidence (en considérant cette variable comme socio-économique et non géographique) ont une réelle incidence sur les pratiques en forêt.

La forêt est considérée comme un conservatoire à préserver d'un mauvais usage. Cet usage se définit sur une opposition entre usage doux et usage agressif. Les jeunes générations sont plus enclines à mettre en avant la préservation animale et végétale.

L'espèce humaine est la principale menace qui pèse sur la forêt wallonne. Sans doute est-ce en partie pour contrer cet effet néfaste de l'homme sur la forêt qu'une grande majorité des personnes seraient disposées à payer plus cher un produit bois certifié issu d'une forêt gérée de manière durable ou de la forêt wallonne.

La « middle class up » est la plus favorable à la **construction bois**, ce qui est plutôt positif vu que c'est elle qui est la plus à même de servir de modèle dans ses pratiques et ses opinions. ■

Bibliographie

- ¹ Bodson D. (2005). Comprendre les perceptions, les usages et les significations de la forêt en 2005. *Forêt Wallonne* 79 : 19-28. 

Crédits photos. V. Colson (p. 14, 17), Pololia/Adobe Stock (p. 18), stone36/Adobe Stock (p. 20), S. Petit (p. 23).

Daniel Bodson

daniel.bodson11@gmail.com

Professeur Émérite UCL
Professeur Honoraire ULG, Agro bio-pôle Gembloux